

Pour elle

Roman

Bruno Ciret

Bruno Ciret

Pour elle

© Bruno Ciret, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-5065-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE I

Un léger brouillard embaumait Parliament Square et seule Big Ben émergeait intacte de ce manteau nacré. Choisir c'est renoncer. Peter devait prendre cette décision et tirer un trait sur son mode de vie passé. Il existerait désormais pour elle et par elle. Il accélérât le pas devant Horse Guards Parade parce qu'il avait rendez-vous avec son avenir, celle qu'il espérait depuis si longtemps. Mary était impatiente et trépignait nerveusement. Elle portait élégamment une veste bleue, serrée à la taille, soulignant ainsi sa minceur sportive. La fraîcheur de son visage, la finesse de ses mains et la distinction de sa silhouette accentuaient son charme, reflétaient sa nature, dévoilaient sa délicatesse. Il l'aimait sincèrement, elle le savait. Elle était éperdument amoureuse, il en était sûr. Leurs regards se rencontrèrent enfin et il la fit virevolter dans ses bras, longuement, pour que ce moment intense et tellement désiré ne s'arrête jamais.

« Est-ce vraiment ce que tu veux ? lui dit-elle.

— Oui, devenir un autre, un homme honnête, respecté pour son humilité, simple...

— Allons-y, le train part bientôt ! »

Les premiers mois en France furent difficiles. Peter avait mis à profit son sens de la communication pour enseigner sa langue maternelle et la demande en professeurs d'anglais lui avait ouvert de nombreuses portes. Cependant, il fallait faire l'apprentissage des us et coutumes locaux et s'adapter à ces gens au caractère continental, à cette nourriture si riche, à cette existence neuve. Mary s'émerveillait à chaque instant. Elle possédait une innocence, presque une naïveté, étonnante qui la poussait à s'intéresser à tout. Alliée à une vivacité d'esprit remarquable elle lui procurait ces qualités mentales qui avaient séduit Peter dès leur première conversation.

« Vous savez mon cher ami, votre maladresse est charmante : nous ne nous sommes jamais parlés, vous me demandez qui je rencontre et vos yeux portent déjà sur moi un regard ému. Mais, êtes-vous allé chez Harrod's dernièrement ? Les derniers arrivages de vins continentaux sont remarquables ! »

Elle pouvait passer d'un sujet à l'autre sans gêne et tenir des propos peu

communs dans la bouche d'une jeune femme sans cette retenue si incontournable chez les autres membres de la gente féminine de cette classe. Il était tombé éperdument amoureux immédiatement...

Elle noua rapidement des contacts chaleureux avec leurs nouveaux voisins dont l'anglophobie légendaire disparaît généralement après le premier verre de bon vin bu en compagnie de l'ennemi héréditaire. Sa présence ravissait les plus bourrus et Peter ressentait une fierté évidente. Parmi leurs amis Henri et Madeleine étaient certes les plus originaux car ils attachaient beaucoup d'importance à leur apparence à travers une hygiène de vie sans abus et une pratique sportive très régulière. Les deux couples se lièrent et leur amitié prit une dimension intime assez vite. Madeleine aimait que Mary vienne en milieu d'après-midi prendre un thé. Elles pouvaient alors discuter librement de leurs origines, des hommes, se raconter leurs petits secrets et parfois vilipender sans grande méchanceté.

« Ma chère Mary, je suis sans cesse effarée par les scandales qui font trembler vos gouvernements lorsqu'un ministre de sa majesté est surpris avec une jolie femme dans une posture supposée inacceptable pour son rang. S'il est tout à fait compétent dans l'exercice de ses fonctions, qu'en a-t-on à faire qu'il s'envoie en l'air avec qui il veut ! »

Mary ne se laissait jamais démonter par les remarques de son amie ; en vérité elle adorait ces joutes culturelles et elles maîtrisaient toutes deux parfaitement les règles de ce jeu amical si passionnant.

« Mais... tu sais nous cultivons nos paradoxes. Nous chérissons notre royauté tout en enviant votre révolution, nous condamnons un politique pour ses frasques sexuelles alors que le laitier vend parfois des vidéos pornos, nous manquons certainement de goût dans le domaine vestimentaire bien que nous lançons les modes, nous ne faisons guère d'efforts pour que notre cuisine ne soit plus décriée cependant notre raffinement en matière de décoration intérieure et d'entretien de notre patrimoine architectural est largement reconnu. Tu vois on est comme ça sur notre île, on le sait et on persiste.

— Vous m'étonnerez toujours ! »

Leurs yeux luisaient de bonheur à chaque phrase et une bonne tasse de café venait clore la partie. Madeleine avait de nombreux points communs avec sa copine – mot que Mary prononçait avec délectation depuis qu'elle l'avait

découvert, il lui semblait tellement agréable à dire et à entendre. Elles échangeaient d'ailleurs bon nombre d'expressions de leurs langues maternelles respectives et riaient des nuances de sens, de sonorité ou difficulté de prononciation propre à leurs cultures respectives.

« Quand tu penses que Jean est un prénom masculin en français mais féminin et même assez sexy en anglais ! Il faut faire attention si tu communique avec quelqu'un à l'étranger uniquement par courrier sans voir sa photo !

— Oui Madeleine, et des mots comme *pouf* ont des significations totalement différentes dans nos deux langues ! » ajoutait Mary en s'esclaffant.

De leurs côtés, Peter et Henri partageaient la passion de la course à pied. Ils allaient souvent en sous-bois pour de longues sorties d'endurance qui leur permettaient de se vider l'esprit, d'assainir leurs corps et de vivre ensemble des moments d'intense amitié où la souffrance sportive rapproche. Les paysages qu'ils parcouraient étaient réellement nouveaux d'une saison à l'autre sans changer de lieu et cette vision était à elle seule déstressante. Au printemps le réveil de la nature colorait le sol et parsemait les troncs de jeunes pousses ; on eut dit qu'un peintre pointilliste s'était soudainement mis au travail. L'été, le ciel regorgeait de lumière et ce flou éblouissant donnait une dimension très moderne à ces tableaux pleins de chaleur. En automne, tous les éléments, végétaux et animaux, débordaient d'énergie pour préparer un départ, une hibernation ou un sommeil en se débarrassant de poils ou feuilles désormais caduques... Ce mouvement continu et dégressif avait un caractère impressionniste si charmant. Enfin, en hiver, le calme, la blancheur, la froideur, le repos, le dénuement de la forêt offraient un spectacle au classicisme émouvant. Les deux hommes ressortaient chaque fois meilleurs de ces saines sorties.

Peter avait trouvé l'équilibre qu'il voulait, il s'acharnait au quotidien à marquer sa vie de principes qu'il savait source de son bien-être. Il était devenu raisonnable financièrement, il était maintenant fidèle dans toutes les relations qu'il avait tissées, il avait adopté une moralité sans faille, il faisait confiance à tous ceux qui l'entouraient et s'étonnait encore d'être aussi digne de la leur. Il était vraiment celui qu'il voulait être.

Parfois il parcourait quelques albums de photos pour replonger un peu vers ses origines. Le rythme de ses pensées s'accélérait alors...

« Londres, ce sacré John, on allait près de Wembley pour jouer au foot, il grognait tout le temps parce qu'une passe était ratée ou un coup franc injuste. Maman attendait que le cab revienne à la maison pour que nous prenions un thé tous les quatre avant que papa reparte sinuer la City avec son taxi. Des fois on s'asseyait sur ses genoux au volant et on tournait dans la rue. Cette voiture tournait sur elle-même, c'était unique et génial ! Mon frère Mike riait aux éclats. Papa était super. Puissant. Après l'accident, c'était plus pareil, plus de papa, plein de problèmes, marre de tout... »

Généralement, Peter refermait les pages d'un geste sec, dénué de colère mais empreint de regrets. Le passé est un réservoir d'images, de parfums, de voix, de sensations au bout des doigts, des lèvres, du cœur... Lorsqu'il déverse ses souvenirs l'esprit s'emballe, divague de douleurs en sourires, de joies en pleurs, de plaisirs en malheurs. On ne contrôle pas, on subit ce qui ressurgit. A-t-on vraiment envie de contrôler ce voyage en arrière ? C'est si bon de partir ailleurs sans bouger, de vivre autre chose sans quitter, de profiter sans payer, de se souvenir sans que personne ne sache. La vie est faite d'étapes, d'épreuves, de passages et de quêtes. Le passé est parfois douloureux, le présent souvent intrigant, le futur toujours incertain. Peter avait mûri et tout ceci explosait dans sa tête. Il avait compris tant de choses...

La même année ils concrétisèrent leur bonheur par une union devant le maire, entamèrent des travaux dans leur maison, fêtèrent la réussite de Peter au concours d'enseignant et portèrent dans leur cœur le deuil de la princesse Diana...

CHAPITRE II

Son beau regard aux reflets océaniques trahissait rarement ses sentiments car Peter n'appréciait guère qu'on découvre ses pensées. Malgré sa stature imposante il se sentait vulnérable dès qu'un pan de son esprit s'ouvrait. Sa carrure, ses muscles, son faciès imposaient le respect physique mais il avait peur qu'un homme, une femme, un enfant ne lise en lui. Ses goûts vestimentaires reflétaient une personnalité dont le classicisme servait de bouclier, de façade. Mary avait su ouvrir la porte. Pour elle il avait dévoilé ce qu'il cachait de plus profond, des 'je t'aime' millésimés, des gestes de tendresse dépoussiérés, des baisers soyeux et si sincères, un amour débordant et si pressé de déborder. Elle l'avait révélé, épanoui, libéré. Il s'était habitué à contrôler, voire cacher ; à présent, il se donnait le droit de dire ce qu'il avait longtemps tu et il se réjouissait de ce devoir si volontaire qu'il se fixait avec plaisir d'aimer, de chérir, de câliner ... d'exprimer, enfin, de jour comme de nuit. Elle lui avait en effet tracé la voie du plaisir. Désinhibé, il savait désormais autant donner que recevoir et les préliminaires qu'il lui offrait remerciaient l'excitation qu'elle pouvait faire monter par son attitude, sa sensualité, la beauté de son corps, les mots qu'elle lui laissait avancer, les fantasmes qu'elle lui permettait d'oser. Il aimait la couvrir de ses lèvres et le simple fait de la regarder lui procurait une sensation délicieuse de désir rêvé et maintenant cultivé.

Leurs esprits, leurs corps se liaient facilement et ce 'oui' si symbolique face à Marianne constituait un aboutissement logique. Ils ne formaient plus qu'un et leurs destins ne pourraient plus être séparés. Mary portait une robe crème, sobre, aux courbes princières. Elle resplendissait d'aisance et de réussite. Le marié arborait un petit gilet flamboyant contrastant le bleu marine de son costume au col mao. Il explosait de bonheur, il atteignait l'un des sommets de sa vie et comblait ses sens de bien-être. Un couple, ils l'étaient, pleinement, reconnu, aux yeux de tous. En guise de discours de préambule au repas il lui avait composé un acrostiche. Il en égrena les mots lentement pour bien marquer l'attachement qu'il portait à ces paroles...

« **M**a chérie adorée au parfum enivrant,

A jamais je veux demeurer ton seul amant,

Rien ne nous divisera, je saurai toujours

Y croire en cette flamme que l'on appelle amour.

Je t'aime »

Les larmes coulèrent sur de nombreuses joues comme une pluie de vœux que l'éternité leur soit accordée.

Noël approchait lorsque les fantômes du passé réapparurent. Peter trouva dans son casier de la salle des professeurs une lettre sans cachet distinctif. Il pensa d'abord qu'il s'agissait d'un simple document administratif ou syndical mais il comprit bien vite, à la lecture des premiers mots, qu'une période cachée, oubliée, enfouie par ses soins ressurgissait.

« Monsieur,

Il est impératif de vous rencontrer à

5 heures sous le grand saule du parc »

Le procédé qu'il avait utilisé pour déclamer sa flamme à son épouse lui indiquait à présent l'appellation d'un service de Sa Majesté pour lequel il avait dans son autre vie effectué certaines missions. Mary n'avait jamais exigé de savoir ; elle savait qu'il n'avait rien fait de criminel, elle voyait au quotidien qu'il pouvait se regarder dans un miroir sans baisser les yeux. Mary se trompait rarement sur la vraie nature des gens ...

Peter s'avança au milieu des espaces verts. Il n'était pas vraiment inquiet, plutôt résolu à faire face, concentré. Sous l'arbre désigné il aperçut une silhouette qui ne lui était pas inconnue.

« Alors Mac – ou Peter maintenant, surpris ?

— Un peu, je croyais que vous me chercheriez à l'autre bout du monde et que vous renonceriez sans songer à fouiller le pays limitrophe.

— C'est vrai, on a mis du temps et on s'est bien éloigné avant qu'un de nos agents ne te croise sur le continent durant ses vacances. Décidément le sort s'acharne.

— Bon, soyons brefs, que veux-tu ? Que veulent-ils ?

— Sacré Mac, toujours aussi pragmatique. Le MI5 s'engage à te laisser finir ta nouvelle vie tranquille si tu acceptes de nous rendre un dernier service.

— OK. Je me souviens de vos méthodes, c'est pour cela que je suis parti. Si je refuse je ne connaîtrai plus la paix. A une seule condition : je veux une couverture parfaite et Mary ne doit rien deviner.

— Tout est prévu, on a de l'estime pour toi malgré tout.

— Bon, arrête le sentimentalisme, de quoi s'agit-il ?

— Je ne suis chargé que de recueillir ton approbation ou plutôt te faire plier, tu apprendras les détails du contrat très bientôt. Salut Mac, ça m'a fait chaud au cœur de te revoir. »

En pénétrant dans le parc, Peter savait déjà ce qui allait se dérouler et il avait déjà pris la décision d'accepter. Il avait assez longtemps été le bourreau pour se mettre aisément à la place du condamné.